



# TOURNEES EUROPEENNES DU PATRIMOINE

**NOTRE PATRIMOINE VU PAR LES ENFANTS**  
**EXPO PHOTO 16 ET 17 SEPTEMBRE 2023**



## **MAISON DAUPHINOISE**

401, Rue Gambetta Les Abrets en Dauphiné  
Renseignements : 06.99.08.83.37 06.85.24.60.86  
Site : [association-patrimoine-lesabretsendauphine.com](http://association-patrimoine-lesabretsendauphine.com)  
ASPAE Association pour la sauvegarde du patrimoine



Dessins des écoliers.



## AVANT - PROPOS

Chers enfants,  
Chers habitants ou visiteurs des Abrets en Dauphiné et environs,  
Chers amis du patrimoine,

Je suis très honorée par ces quelques mots de répondre à la sollicitation de la Présidente de l'ASPAAE, qui m'a demandé d'ouvrir ce beau catalogue.

En tant que présidente de la FAPI, Fédération qui regroupe environ 120 associations et quelques propriétaires privés, autour de la question patrimoniale il est en effet dans nos principes de faire connaître les travaux de nos adhérents mais également de soutenir leurs actions... Et cette dernière portée par le jeune public, ne peut qu'être mise à l'honneur.

En effet la sensibilisation des nouvelles générations aux richesses de notre passé, au patrimoine dit de proximité est à mon sens, essentielle pour sauvegarder la mémoire historique et architecturale de nos villages.

Ce sont ces jeunes qui seront aussi les bénévoles de demain, si on les encourage à poursuivre leurs actions.

Ainsi félicitations pour cette belle initiative et bonnes journées du patrimoine à tous.

Ingrid CAILLET-ROUSSET

Présidente de la fédération des associations patrimoniales de l'Isère



Monsieur le Baron Ferdinand ANGLEYS est né aux Abrets, au Château du Colombier, en 1923. Il est l'héritier d'une lignée familiale dont l'histoire est intimement liée à la vie de la commune depuis le XVII<sup>e</sup> siècle. C'est avec le plus grand plaisir que notre association lui dédie cet ouvrage sur le patrimoine local au travers du regard des enfants de nos écoles.

# NOTRE PATRIMOINE VU PAR LES ENFANTS

## SOMMAIRE

- p. 9 - Introduction
- p. 10 - Les Abrets en Dauphiné avec la participation de l'école primaire Haroun TAZIEFF.
- p. 57 - La Bâtie Divisin (commune déléguée des Abrets en Dauphiné) avec la participation de l'école primaire.
- p.80 - Fitialieu (commune déléguée des Abrets en Dauphiné) avec la participation de l'école primaire CARRE-PIERRAT.
- p. 102 - Charancieu avec la participation de l'école primaire .
- p. 120 - Les cimetières
- p. 122 - Légendes et croyances

Faire découvrir notre patrimoine aux jeunes générations, c'est le défi que notre association s'est lancée.  
Quatre écoles primaires nous ont suivi dans ce voyage espace-temps pour réaliser cet inventaire, non exhaustif.  
Nous vivons au milieu de petits trésors : monuments, objets, arbres, sites, témoins du passé. Leur histoire est passionnante, c'est l'histoire de nos ancêtres, parents, grands-parents...  
Puisse notre patrimoine continuer d'exister dans les yeux des enfants.

Marie-Claude MAUCHAMP  
Présidente ASPAE

En partenariat avec le Département de l'Isère, la Communauté de Communes des Vals du Dauphiné, le Souvenir Français, et avec le soutien de la municipalité des Abrets en Dauphiné.







Route de Voiron vers 1920



Rouleau compresseur pour le compactage du sol.





La même route en 2023.

*A la recherche du temps passé*

## LES TERRES FROIDES





# INTRODUCTION

Constitué de collines ondulées façonnées par les glaciers du quaternaire (il y a 2.6 millions d'années), notre territoire est dénommé « Terres froides ». Cette appellation tient autant à la pauvreté du sol argileux, qu'à un climat rigoureux en hiver.

Proche de la frontière savoyarde, notre région souffrit du passage incessant des soldats de tous bords (guerres delphino-savoyardes et guerres de religion...).

Au carrefour de quatre départements (Ain, Isère, Savoie, Rhône) elle possède une situation stratégique propice aux échanges et au développement.

## Polyculture

Durant des siècles, la polyculture est la règle sur notre territoire. La grande majorité des paysans cultivent pour elle-même les céréales, froment, avoine, seigle, orge et chanvre pour ses tiges transformées en fibres textiles.

## Cultures industrielles

Elles apparaissent dès le XVIII<sup>e</sup> siècle, le chanvre sous l'essor de la fabrique toilière de Voiron. Les mûriers se multiplient, mais les ravages de la maladie du ver à soie (pébrine) déciment cette culture en quelques années. Les mûriers sont abattus et remplacés par les noyers dont les produits seront très vite exportés, profitant de l'établissement de la voie ferrée vers Valence en 1864. Dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup>, la culture du tabac brun remplace les vignes décimées par le phylloxera. Des centres de fermentation sont construits, tel celui de Pont

de Beauvoisin. A partir des années 1970, cette culture se heurte à la concurrence internationale, et à l'engouement pour le tabac blond.

Le châtaignier lui, reste une source d'alimentation pour la population paysanne. Son bois est employé pour la tonnellerie et les séchoirs à noix.

## L'habitat au XIX<sup>e</sup> siècle.

### La maison d'habitation

En général les maisons d'habitation comprennent un rez-de-chaussée et un premier étage. Elles sont en pisé avec un toit à quatre pentes en tuiles écailles.

Dans la cave s'accumulent les vivres : pommes de terre, fruits, légumes, viande du saloir, tommes, tonneaux de vin, pierre à huile etc...

### Le galetas (grenier)

Au-dessus de l'espace de vie s'amassent les denrées sèches (noix, avoine, graines de chanvre, farine, feuilles de cerisier pour les bestiaux, corbeilles plates pour les vers à soie)

Les écuries et la grange sont aussi en pisé, et la couverture est en paille. Au-devant de la maison, près du tilleul qui ombrage la cour, se dresse le puits qui alimente la ferme. A la belle saison, on y descend la viande et le beurre dans un panier .

## La conquête de la soie

L'activité du tissage de la soie amorcée dès le début du XIX<sup>e</sup> siècle, s'accélère dans les années 1850. Les maisons de soierie lyonnaises passent commande à des façonniers qui distribuent le travail à des tisseurs travaillant à domicile ou en usine. Alors que les canuts lyonnais confectionnent de précieuses étoffes pour une clientèle fortunée, les tisseurs du Nord-Dauphiné fabriquent des produits de demi luxe.

Cette organisation permet aux maisons lyonnaises d'être concurrentielles, avec une main-d'œuvre peu payée. Par ailleurs, cela assure aux tisseurs, le plus souvent des paysans, un complément de revenu apprécié. Cette économie connaît un grand développement après la Première Guerre Mondiale.

Des bâtiments à sheds (dent de scie) se multiplient, ainsi que des usines-pensionnat comme les Etablissements Giraud aux Abrets.

Par ailleurs le patrimoine artisanal et industriel est très présent sur le territoire, moulin, battoir à chanvre, pressoir à huile, scierie (Etablissements Gallin), poterie (Etablissements Pivon), tuilerie, forge, métallurgie (Etablissements Bourgeat), plombier-chauffagiste (Etablissements Gillet).

# LES ABRETS

XIIIe siècle : Albrez

Les textes signalent l'existence de la *colonica Albrici* que l'on pourrait traduire par colonie des Abrets en 739.

A la fin du XIIe siècle, une commanderie templière est rattachée à la commanderie des Hospitaliers des Echelles (Savoie).

Au début du XIVe siècle, les Abrets étaient une enclave savoyarde sur les terres des Dauphins. Plusieurs conflits liés à des problèmes de limites territoriales se produisent sur fond de la Grande Peste Noire qui décima plus du tiers de la population. Le plus important se déroula en 1354 au lieu-dit Les Vignes, secteur du Perret, où les Dauphinois furent défaits. Il fallut attendre 1376 pour que les Abrets deviennent dauphinois.

Au XVIe siècle l'urbanisation se poursuit le long des voies principales. A cette époque, les Abrésiens sont particulièrement accablés par les corvées des grands chemins imposées par la noblesse. Les cultures restent exclusivement vivrières jusqu'à la fin du XVIIIe siècle où elles s'industrialisent (chanvre, mûrier, noyer, tabac, ...).

Au milieu du XIXe siècle, se développe le tissage de la soie. Puis à la fin du XIXe siècle, l'aluminium fait son apparition. Adrien Bourgeat, fondateur de l'entreprise BOURGEAT comprend le potentiel de ce nouveau matériau et crée une usine moderne de fabrication d'articles ménagers en 1918. Cette entreprise continue de prospérer.





### HOTEL DE VILLE

Installé dans les locaux de l'ancienne auberge MORAND, datant du XVIII<sup>e</sup> siècle. Suite à une cession en 1859, il y eut des modifications et agrandissements en 1926 et 1931 (architecte DEMARTINY) et en 1954. La façade donnant sur la place est ornée avec des chaînages d'angles saillants. Elle est composée de façon symétrique avec une entrée surmontée d'un balcon. Sur la fenêtre centrale se tient le blason aux armes de la commune et l'enseigne « Hôtel de Ville ».

Nota : Avant l'ouverture de la mairie, les réunions des conseils municipaux se tenaient dans des locaux loués à des particuliers, comme le Café BELLEN au début du XIX<sup>e</sup> siècle.

### LE MARCHÉ

En 1808 le marché s'installe sous la halle reconstruite à côté de l'église. Il se tenait déjà le jeudi. Entre 1870 et 1880 l'espace entre la Mairie et le quartier de l'église, occupé par des jardins est transformé en une grande place publique. En 1889 le marché est transféré sur ladite place. Ne reste sous la halle que le commerce de cochons et de grains. En 1892 le marché aux victuailles est transporté à la Croisée, la place du marché accueillant le reste. Dans les années 1960 le marché de la Croisée disparaît. En 1970 le marché alimentaire est fixé rue Carre Pierrat et les autres produits sur la place de la Mairie. En 1990 le marché est regroupé rue Carre Pierrat. Aujourd'hui les abrésiens retrouvent leur marché place Eloi Cuchet

### LA SALLE DES FETES /LE TRIANGLE

Place Eloi Cuchet

Elle a été édifiée en 1905-1906, avec agrandissement en 1932.

Ce fût longtemps le lieu de distraction, d'éducation et de vie sociale pour plusieurs générations d'abrésiens.

Au début, il y eut surtout des représentations théâtrales, des concerts, et le cinéma muet à partir de 1920.



## FONTAINE DE LA CROISEE

Le bassin de la fontaine de la croisée date de 1825.

Sur cette fontaine fût érigée, en remplacement d'une première enjolivure en fer forgé, une statue représentant « l'Electricité éclairant les Abrets », œuvre du sculpteur abrésien Elie DESCOTES-GENON.

Elle représente une jeune femme peu vêtue brandissant une torche qu'elle admire en souriant. Elle fût édifée pour marquer l'électrification des ABRETS, grande innovation à l'époque, et inaugurée en grande pompe le 28 septembre 1913.

Elle est depuis longtemps communément appelée « la Fée Electricité ».

Le triomphe trapézoïdal comporte quatre dauphins en rond de bosse, symbole du Dauphiné, crachant l'eau dans le bassin.





## LA PHARMACIE



### PHARMACIE RUE DE LA REPUBLIQUE

Rue de la République

L'établissement est la plus ancienne pharmacie des ABRETS, ouverte depuis plus de 150 ans.

Elle fût longtemps tenue par la famille DESCHAUX, dont Elisée DESCHAUX, ancien maire des ABRETS.

Un agrandissement est intervenu vers 2002 par l'annexion des locaux voisins de l'épicerie « L'Economique », à l'angle de la rue Aristide Briand.

### LA CLOCHE DE LA PHARMACIE

A l'arrière du bâtiment, au-dessus d'une petite cour intérieure, subsiste encore une cloche.

Elle servait autrefois à appeler le pharmacien en cas d'urgence.



## CASERNE DES POMPIERS

Un accueil sympathique et rafraîchissant !



Le Capitaine Dominique ARMAGNAC, responsable de la Compagnie des Sapeurs Pompiers des ABRETS, a très aimablement reçu les enfants des écoles en sa caserne. Cette compagnie a été fondée en 1883 sous l'égide de Monsieur DESCHAUX, maire et pharmacien des ABRETS. En 1906 les pompiers s'installent au rez-de-chaussée de la toute nouvelle salle des fêtes, puis en 1934 dans les locaux de l'ancienne école à côté de la mairie, place E. Cuchet. En 1990 la compagnie est transférée dans la caserne actuelle rue de la Liberté. La visite des lieux a permis de voir les matériels anciens, comme une remorque hippomobile de 1914, jusqu'au camion le plus moderne, et s'est achevée par une démonstration très arrosée et rafraîchissante des pompes et tuyaux en action.



## UN JET DE FRAICHEUR

Ambiance joyeuse! Suscitant peut-être des vocations



# HIPPOMOBILE DES POMPIERS EN 1914

Bel objet de l'époque







Cette grande maison qui daterait du XV<sup>e</sup> siècle fût une résidence bourgeoise jusqu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, appelée à tort Maison templière (l'ordre du Temple fut créé en 1129).

Parmi les propriétaires les plus emblématiques citons :

La famille MARECHAL au XVI<sup>e</sup> siècle, influente aux ABRETS, notamment Antoine de MARECHAL anobli par Louis XIII, châtelain des ABRETS - La famille GUILLOUD durant deux siècles.

A la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, elle abritait une école confessionnelle de garçons.

Puis elle fût donnée par testament au conseil paroissial par le Curé REY et Mademoiselle REY, copropriétaires, afin d'y installer une maison de repos. Cette réalisation n'interviendra qu'en 1946 sous l'égide de la municipalité des ABRETS. Les lieux demeureront une maison de retraite jusqu'à l'ouverture de l'EHPAD BAYARD.

La construction est une grosse bâtisse à deux niveaux, recouverte d'une imposante toiture à deux pans et croupes, en tuiles écailles, à égouts retroussés, percée de six lucarnes. L'ouverture principale est une porte en plein cintre datée de 1647.

Elle se compose de deux pilastres avec grosse agrafe passante et pendante sculptée en pointe de diamant, le tout en pierre de taille.

Au dernier niveau, il est à voir la charpente chevillée, du XVI<sup>e</sup> siècle, en bois de chêne, magnifiquement restaurée.

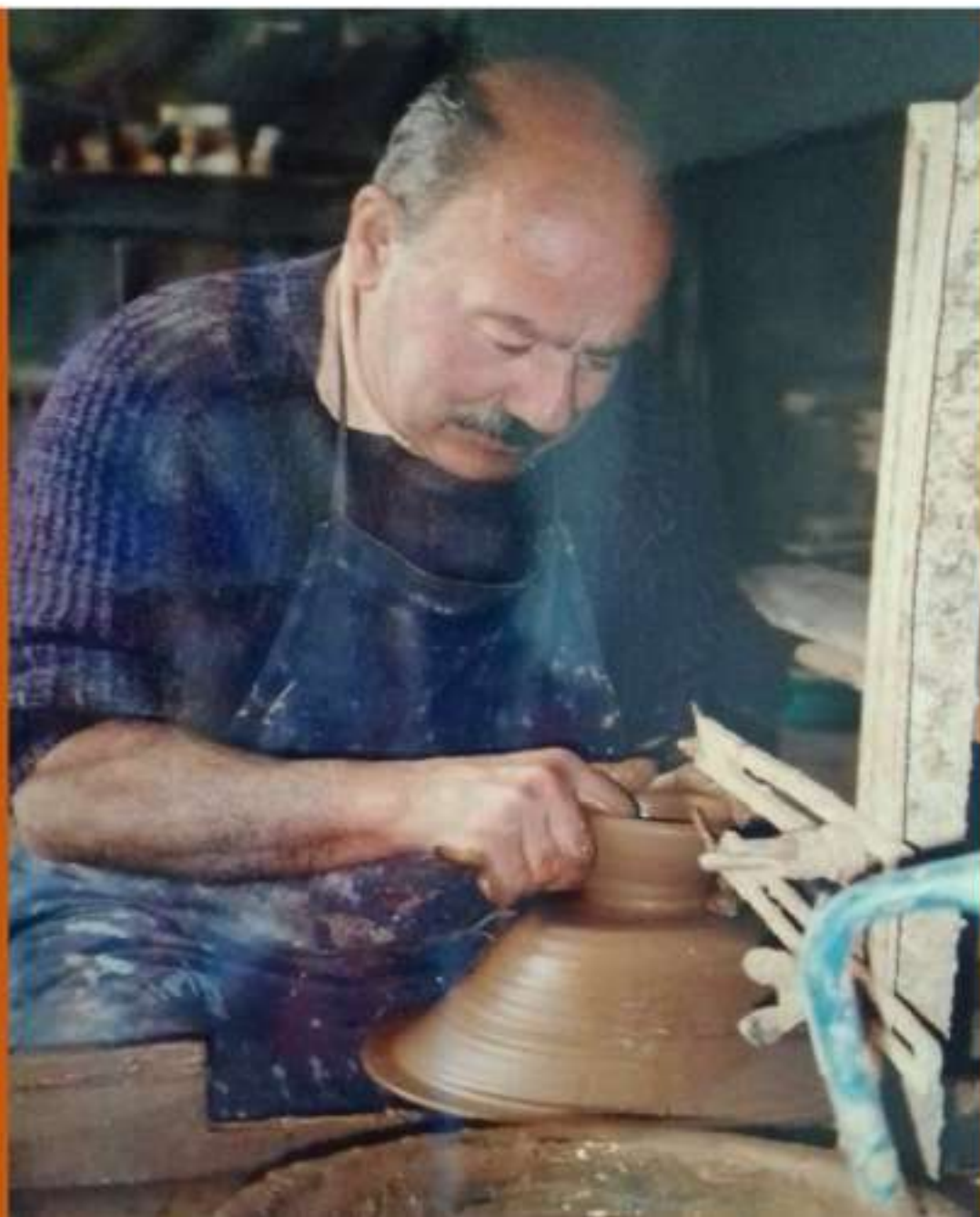
## LA MAISON DAUPHINOISE

401 Rue Gambetta



# ANCIENNE POTERIE PIVON

Impasse Martial PIVON



## PLUS DE DEUX SIECLES DE POTERIE

Cette très ancienne poterie familiale trouve son origine dès la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Les ateliers et le four datent de 1920, avec rénovation de ce dernier en 1950.

Il s'agit d'un foyer voûté, avec chambre de cuisson au dessus, en briques réfractaires, cerclé de métal.

L'atelier a fermé en 1980 et ses équipements transférés et exposés actuellement au Musée des Civilisations de l'Europe et de la Méditerranée implanté à MARSEILLE.

Martial Henri PIVON a été primé pour ses réalisations.

La terre, le grès des potiers locaux provenaient essentiellement d'une carrière située au lieu-dit Pré Noir, à proximité des ABRETS.

Martial et son épouse furent reconnus Justes parmi les Justes pour leurs actions durant l'occupation allemande.



# SCIÉRIE GALLIN

Une réussite familiale



Mickaël Gallin fils aux commandes.

Emmanuel GALLIN, le grand père de l'actuel dirigeant, fonda sa scierie en 1928 dans les environs de Saint Bueil. C'est en 1932 que l'entreprise s'installa aux Abrets pour construire une scierie électrique ainsi que son foyer. Une première ligne de sciage à ruban vertical fut ainsi mise en place. Il se spécialisa dans le sciage des feuillus de la région (chênes, châtaigniers, noyers...) pour approvisionner les ébénisteries et menuiseries en particulier sur Pont de Beauvoisin, mais aussi les fabricants de skis.

En 1960 furent construits un séchoir artificiel ainsi qu'une parqueterie. En 1972, un nouveau banc de sciage fut mis en place. Emmanuel GALLIN fut rejoint petit à petit par ses fils Christian, Serge et Eric. Dans les années 1980, face à la concurrence, l'atelier de parquet dû arrêter son activité. L'entreprise fut reprise en 1998 par Eric Gallin, le plus jeune des fils qui la dirigera jusqu'en 2011. Année pendant laquelle il commença à se battre contre une longue maladie. Son fils Mikaël repris l'affaire dans la foulée.

En 2014, l'activité se diversifie dans le négoce des produits bois et dérivés.

En 2018 fut acquise une nouvelle ligne de sciage à ruban horizontal.

Le site des Abrets est aujourd'hui aménagé en magasin et point de vente alors que l'activité de sciage se situe à St Ondras.

L'entreprise emploie aujourd'hui 25 personnes sur les 2 sites confondus et livre des produits bois et dérivés dans toute la France.





# ANCIENNE USINE DE TISSAGE GIRAUD

Rue Victor Hugo







*Le bistanclac-pan est une onomatopée  
qui reproduit le bruit du métier à tisser.  
Bis : on relève la moitié des fils de chaîne  
Ton : le battant se repousse  
Clac : la navette bute en fin de course  
Pan : le battant frappe le fil de trame*

## USINE GIRAUD

Ce fût la plus importante usine de tissage des ABRETS et environs, fondée par Alexandre GIRAUD, soyeux à LYON, vers 1875. Sa fermeture intervint en 1970. Des usines elles-mêmes, il ne subsiste aujourd'hui que les bâtiments qui abritaient les dortoirs et réfectoires des ouvrières.

Pendant longtemps la structure a fonctionné pour partie sur le modèle du pensionnat, placé sous la surveillance de religieuses qui encadraient dans une discipline stricte les jeunes salariées. Il existait une chapelle aujourd'hui disparue, à l'extrémité des lieux côté rue.

Ces établissements employaient également, notamment au XX<sup>e</sup> siècle du personnel résidant à l'extérieur.

Ont également disparu les imposants ateliers de production avec de nombreux métiers à tisser, sous toitures en forme de sheds, comme on peut le constater sur les anciens clichés photographiques, remplacés aujourd'hui par l'ensemble de la Résidence Les Tisserands.

### MAISON PATRONALE GIRAUD

La maison patronale subsiste encore, à droite de l'entrée, le long de la rue.

C'est un imposant bâtiment en maçonnerie de pierre de conception très soignée.

Elle date vraisemblablement de l'origine des établissements vers 1875.





## TISSAGES JULLIEN

A côté d'importantes usines, il existait de petits ateliers, dont l'exemple typique sont les tissages JULLIEN créés il y a 100 ans, qui abritaient quelques métiers dans un petit atelier avec une toiture en forme de dents de scie (sheds) encore visible actuellement.







## ANCIENNES USINES BOUCHARLAT

A l'angle de la rue de la République et de la rue de la Liberté.

Elle fût l'une des grandes usines de tissage des ABRETS, fondée en 1858 par la famille FORTOULE, puis tenue par la famille BOUCHARLAT en 1879, ces derniers étant des soyeux lyonnais. Longtemps connue sous l'appellation « BOUCHARLAT Frères et PELE ». L'entreprise était importante et employait une centaine d'ouvriers et ouvrières.

Après sa fermeture vers 1960, André GARCIN transforma les locaux en une fabrique de cartouches pour fusils de chasse sous le nom de Compagnie Rhodanienne d'Armes et Munitions.

La fermeture intervint vers 1975, les locaux ont été modifiés en appartements.

## ANCIENS TISSAGES JAMET

Route d'Italie

Cette autre importante usine de tissage a été créée en 1870 par la famille JOURNEL. Elle fût par suite dirigée par les demoiselles JAMET, qui n'employaient pratiquement que du personnel féminin, d'où l'autre dénomination des lieux « la Maison des Dames », dite « Maison Rose ». Un agrandissement de l'établissement intervint en 1913 par la construction d'ateliers à toitures en forme de sheds par la famille CHARRETON. Fermeture dans les années 1960.

La construction, plusieurs fois remaniée est en pisé, le terme de « Maison Rose » vient vraisemblablement de la couleur du crépi dont elle était recouverte à certaines époques.

## LES USINES BOURGEAT

Rue Adrien Bourgeat

Créée en 1918 par Adrien BOURGEAT, cette entreprise se spécialise dans la fabrication de matériel en aluminium pour la cuisine professionnelle.

L'entreprise prospère et prend la dénomination de Société Anonyme des Aluminiums Dauphinois en 1934.

Dans les années 1930 la façade du bâtiment est rénovée dans le style art déco.

La cheminée de l'usine, en briques rouges à fût circulaire sur base octogonale est antérieure à l'époque BOURGEAT, et daterait d'une usine de tissage antérieurement sur les lieux.

Elle reste un emblème de l'ère industrielle du XIX<sup>e</sup> siècle.

Aujourd'hui l'établissement appartient au groupe MATFERT-BOURGEAT, et demeure l'employeur local le plus important, continuant à s'imposer sur le marché international.



## LES MAISONS BOURGEAT



## LES MAISONS BOURGEAT

Rue du Colombier

Dans cette rue se trouvent quatre maisons d'habitation identiques construites par Adrien BOURGEAT pour loger ses contremaîtres, dans les années 1930.

Elles constituent en quelque sorte le début du logement social.



# USINE BOURGEAT

Equipements de luxe







## CHATEAU DU COLOMBIER

Rue d' Italie



Le château du Colombier a ses origines en 1610. Le corps de logis de deux niveaux est entouré de deux tours rondes avec toits en poivrières. Plusieurs modifications ont été apportées dont un balcon en 1826. La bâtisse est située au cœur d'un grand parc.

Elle fût longtemps propriété de la famille NOVEL, dont plusieurs membres ont tenu un rôle local important, notamment Jacques NOVEL, maire des ABRETS vers 1838, Emilien NOVEL, conseiller à la Cour de GRENOBLE.

Le château passe ensuite à la famille ANGLEYS, par mariage en 1921. Elle appartient toujours au Baron Ferdinand ANGLEYS.

La propriété est également occupée par des bâtiments en pisé, à usage fermier.



# CHATEAU DU PERRET

Rue Bayard



Les élèves découvrent les meurtrières

à arbalète

à canon

Cette bâtisse daterait à l'origine du XV<sup>e</sup> siècle, établie sur des fondations antérieures du XII<sup>e</sup> siècle. Elle est édifiée sur deux niveaux avec toit en tuiles. Elle s'est effondrée en 1985 par suite d'un incendie, les ruines ont été stabilisées en 2009. Les murs sont en galets appareillés à la chaux, le crépi de diverses époques. Deux baies ont un aspect XVII<sup>e</sup> siècle, d'autres auraient fait l'objet de travaux dans le courant du XIX<sup>e</sup> siècle.

La légende BAYARD : Pierre TERRAIL Seigneur de BAYARD, vers PONTCHARRA SUR ISERE. D'anciens propos disent que le Chevalier sans peur et sans reproche pourrait être né aux ABRETS dans ce château vers 1476.

A ce jour aucune preuve écrite permet de l'affirmer. Il est cependant possible qu'il y ait séjourné, la famille TERRAIL ayant eu de nombreuses attaches et parentés en Nord-Isère.



Parchemin d'anoblissement d'Antoine de Maréchal par Louis XIII en 1613. Il fut propriétaire de la Maison Dauphinoise.  
Don du Baron Ferdinand ANGLEYS, conservé aux archives départementales de l'Isère.

*Nous par la grâce de Dieu Roi de France et de Navarre dauphin de Viennois Comte de Valentinois et Diois A tous présent et avenir salut*



*Maréchal se porta courageusement et si avant qu'il fut blessé d'une mousquetade...  
ses enfants nés et à naître, anoblissons. LOUIS*



## LES BORNES



*BORNE DE POSITION – Rue de la liberté*

L'association de Patrimoine de Les Abrets en Dauphiné a fait ériger une borne en l'honneur de ces valeureux marcheurs



*BORNE KILOMETRIQUE- Rue Jean Jaurès*

Les bornes font partie du petit patrimoine. Elles ont fait l'objet d'un inventaire par la FAPI (Fédération des Associations Patrimoniales de l'Isère). Une deuxième borne est située rue David Pinay.





## LE SYNDICAT DES EAUX créé par Eloi CUCHET-CHERUZEL (à gauche sur le balcon)

Eloi CUCHET-CHERUZEL est né à Saint-Michel-les-Portes(Isère) en 1859. Il fut instituteur aux Abrets en 1879, puis à Pont de Beauvoisin où Il est promu directeur de l'actuel Lycée Pravaz.

En 1919 Eloi Cuchet-Cheruzel est élu maire des Abrets où il sera constamment réélu pendant seize ans, jusqu'à sa mort en 1935. Il s'attache à moderniser la petite ville (construction de la salle des fêtes, transformation de la mairie, développement des écoles publiques), mais sa création la plus importante est sans conteste la mise sur pied du premier syndicat intercommunal de la région : le Syndicat des Eaux du Nord Isère. Cela permit aux habitants des quatorze communes adhérentes, d'avoir l'eau courante, ce qui était alors très exceptionnel. Tout au long de sa carrière, son action a été marquée par le souci de l'intérêt général et une remarquable vision de l'avenir.

Aujourd'hui le Syndicat Intercommunal des Eaux des Abrets est spécialisé dans le secteur d'activité du captage, traitement et distribution d'eau.





**ADDITION D'EAU**  
Dans les années 1930.



**FONTAINE DES HALLES**

Le bassin actuel a remplacé une première fontaine circulaire datant de 1825, qui empiétait sur la route, en bordure de l'emplacement de l'ancienne halle détruite en 1937.

La fontaine actuelle, art déco, porte la date de 1936.  
Des pans carrés sortent deux dauphins identiques à l'aspect de cygne ou de canard.



## MONUMENT DEDIE A ELOI CUCHET CHERUZEL Place du même nom

Les enfants rendent hommage au FONDATEUR DU SYNDICAT DES EAUX en buvant un verre d'eau, évidemment !





## SECHOIRS A NOIX TRADITIONNELS (ferme Deschaux Blanc)



Le séchoir est un édifice très aéré composé de lattes et de grillage. Dans les fermes, ces séchoirs sont souvent positionnés sous l'avancée de toit.

# LE GRAND SOM

( Vue de la Croix Bleue )





# LA GRANDE SURE

( Vue de la Croix Bleue)





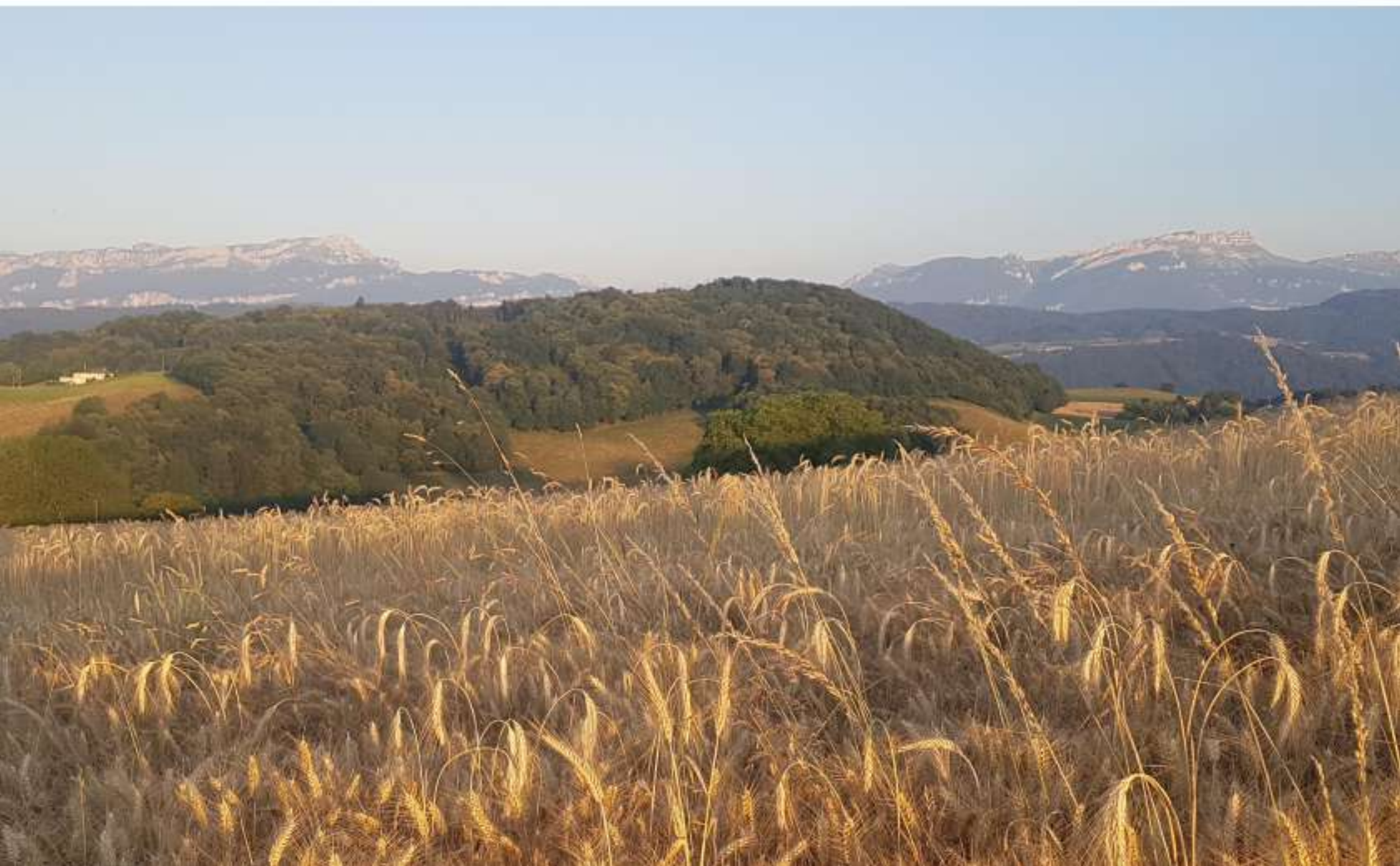
# LE MONT GRÊLE

(Vu de la Croix Bleue)





## VUE SUR LA CHARTREUSE



## LA CROIX BLEUE



Elle se dresse aux confins des ABRETS, sur la route de la Chapelle.

Elle a fait l'objet de plusieurs rénovations, la dernière reconstruction étant l'œuvre de notre Association pour la Sauvegarde du Patrimoine.

La croix actuelle porte la date de 1877, le cadastre napoléonien mentionne toutefois une croix antérieure à ce même emplacement.

De cet endroit le promeneur peut admirer un grand panorama sur toute la chaîne montagneuse de la Chartreuse.

Autrefois un moulin à vent existait à proximité de cette croix.



# RAMPONI

Une lignée d'artistes depuis le XVIIe siècle

Fils de Jean Ramponi, entrepreneur italien émigré aux Abrets où il fit d'importants travaux comme la poste, Ferdinand fait partie d'une lignée d'artistes connus depuis le XVIIe siècle. L'un de ses oncles réalisa le monument à la mémoire d'Alexandre II de Russie. Sa courte existence lui permit de réaliser plus de 70 toiles et des dizaines de sculptures. Il expose à Paris, Rome, Milan, Londres où ses œuvres sont aujourd'hui conservées dans les musées. Son œuvre s'inscrit dans mouvement divisionniste italien et figure dans le BENEZIT. ( répertoire des artistes côté sur le marché de l'art).

Sa sœur, Thérèse LIARD-RAMPONI offrit un tableau monumental à la municipalité des Abrets. Aujourd'hui propriété de l'association ASPAE.



Ferdinand Ramponi , né aux Abrets en 1884 mort au combat en 1916



Le Paysage alpestre

## Engagé volontaire en 1914

Ferdinand Ramponi avait la double nationalité, française et italienne. Il s'engage et se distingue très vite au cours d'attaques à la baïonnette. Blessé trois fois il fut décoré de la médaille militaire. Réformé il réussit à se faire reverser dans l'aviation comme sergent pilote. Le 2 septembre 1916 Ferdinand Ramponi meurt « au champ d'honneur » lors d'un combat aérien dans la Marne où il repose.Cité par le général Joffre, le général Pétain et le général Gouraud.

Une rue des Abrets porte son nom.



# PATRIMOINE NATUREL MINERAL

Façonné par les glaciers il y a 2,6 millions d'années



Champ de galets roulés au quartier du Beurrier

## UN PAYS DE CAILLOUX

La constitution du paysage de notre territoire est dû à deux grands phénomènes géologiques: le soulèvement des Alpes et les grandes glaciations.

Ces bouleversements nous ont laissé un pays de cailloux, les galets roulés et les blocs de roche que l'érosion arrachait aux montagnes.



## LA PIERRE DU CIEL

Un bloc de pierre déposé par les glaciers il y a plus de 2 millions d'années. La légende veut que celle-ci soit tombée du ciel.





## « Le chemin des nourrices » du parc BISSO

Au XIXe siècle, la mise en nourrice est une pratique très répandue. Une portion du «chemin des nourrices» venant vendre leur lait aux nouveaux-nés des maisons bourgeoises est encore visible au fond du parc.





# LE PARC BISSO

Agencé par Denis BUHLER en 1860, créateur du parc de la Tête d'Or à Lyon



Sur plus de 6 hectares, ce parc est conçu sur le modèle anglais, irrégulier, avec un goût prononcé pour l'exotisme. On peut admirer les remarquables cèdres de l'Atlas à l'entrée du parc, les épicéas, les bouleaux de Chine et les tulpiers de Virginie. Le parc fut d'ailleurs classé « espace vert protégé » en 1970. Autrefois parc Bélanger, il prit le nom de parc Bisso, du nom de son propriétaire dans les années 1930.



## BEAUREGARD

Grande maison bourgeoise rue Victor Hugo au style néo-classique, qui date de la fin du XIXe , début XXe siècle. Elle est couverte d'une haute toiture en ardoise et une véranda surmonte un avant-corps.

Demeure ayant appartenu à la famille du fondateur des établissements BOURGEAT



## VILLA LA ROSERAIE



Rue de la République, grande maison bourgeoise début XXe siècle, flanquée d'une tour à trois niveaux ajoutée postérieurement.

La toiture est réalisée en tuile écaille. Le grand parc, actuellement loti, a perdu nombre de ses arbres d'origine.

## MAISON OU VECU ELOI CUCHET - CHERUZEL ( Maire des Abrets de 1919 à 1936 )



Le sommet du fronton est orné d'une figure féminine en relief encadrée de guirlandes de fleurs dans un style plus **classique**.

La façade est décorée par un bandeau en ciment moulé formé de panneaux comportant des motifs de fleurs et de feuillages de style Art Déco. Les motifs végétaux et les nombreuses volutes évoquent l'Art Nouveau.



## LA PREMIERE POSTE

28 Rue Ramponi



Dans un bâtiment construit par l'entrepreneur RAMPONI, le premier bureau de Poste fût en service de 1882 à 1925.

La façade présente des décors en relief dont des pendeloques art déco.

De 1926 à 1959, les services postaux furent transférés dans des locaux annexes à l'arrière de la mairie rue Gambetta.

## LA POSTE ACTUELLE

Rue de la République



Le bureau de Poste des ABRETS est à son emplacement actuel depuis le 7 décembre 1959.

Les locaux ont été vendus par Madame LIARD, dont la famille tenait de longue date dans les lieux un magasin de confection réputé, sous l'enseigne « Maison LIARD-COTTAZ et CIE SUCCESEURS ».



# LE RELAIS DE POSTE

Rue Gambetta



Cette maison dont le linteau en pierre de la porte est gravée en relief de la date de 1787 fût un relais de poste, tenu durant plusieurs générations par des maréchaux ferrants du nom de CUAZ.

De l'autre côté de la rue se trouvaient les granges et écuries qui abritaient les chevaux loués pour la montée du col du Banchet, les attelages étant doublés pour franchir la rampe.

Les Abrets, un grand carrefour routier.



# LA MAISON MERLIN ou VILLA DES GLYCINES

246 Rue de la République

**La boutique MERLIN**  
**Rue de la Paix**  
**PARIS**

Cette belle maison de maître bâtie en retrait de la rue, avec un petit perron, porte l'appellation « Villa Les Glicines », ces fleurs étant toujours présentes sur la clôture. La façade est animée par un jeu de décors en relief, un cèdre monumental trône dans le jardin. Elle fût occupée de 1886 à 1914 par Madame Marie MERLIN, célèbre chapelière. Sa renommée allait au-delà des ABRETS, une boutique portant son nom était ouverte Rue de la Paix à PARIS. Les ateliers de la chapellerie, aujourd'hui disparus, se trouvaient rue de la République, à l'emplacement des parkings de la grande surface commerciale.





Je m'appelle CHARMILLE, aux dires j'aurais plus de 300 printemps  
(Allée des Charmilles)







*« Mon amie, tricentenaire, Charmille de son nom, m'a en quelques mots raconté des grands moments de sa vie : elle m'a dit ceci : - Regarde-moi Capucine, tu es sous le charme, autrefois avec mes nombreux compagnons, nous formions une immense charmille qui constituait en grande partie la forêt des Abrets. Trop jeunes pour les conflits delfino-savoyards, j'ai vécu la Révolution, vu le passage de Napoléon et autres grands personnages, subi l'occupation allemande, tous les heureux et tristes moments de notre histoire locale. Je resterais discret sur les nombreux tendres rendez-vous que j'ai abrité de mes branchages, avec émotion bien qu'étant de bois. Pourtant une rumeur coure dans la quiétude de mon petit jardin, on voudrait me couper le pied. Capucine, dit aux gens qu'en plus de l'oxygène que je produis, je suis aussi l'histoire et le nom de leur village : Les Abrets, qui veut bien dire arbre. Solide sur mon tronc de 5,30 mètres de circonférence, je demeure encore vert et feuillu et peut vous offrir encore longtemps la majesté de ma ramure si vous me prêtez vie. »*



## LA CURE



Le bâtiment est présent sur le cadastre en 1893. Diverses rénovations sont intervenues courant XIX<sup>e</sup> - XX<sup>e</sup> siècle. La cure appartient à la paroisse en suite d'un échange avec la commune de l'école des filles Jules Ferry en 1926. Après 1905, elle fût un temps transformée en café.





## L'ÉGLISE NOTRE DAME DE L'ASSOMPTION

Cette église a remplacé un premier édifice du XII<sup>e</sup> siècle. Une « ecclesia abretis » est mentionnée en 1250 dans le diocèse de VIENNE.

Le bâtiment actuel est édifié en 1838-1840 d'après les plans de l'architecte VOYER BARRAL et consacré le 23 juin 1840.

Sa construction a été financée une grande partie par les Chartreux.

Diverses réparations ont été effectuées en 1890 et en 1954.

L'ensemble se compose d'un clocher-porche devant une haute nef, avec deux nefs latérales séparées par une rangée d'arcades.



L'église du XII<sup>e</sup> siècle, la halle, la fontaine, aujourd'hui disparus.



### Un bénitier daté de 1124

Il est à remarquer un bénitier de style médiéval à cuve circulaire sur pied cylindrique provenant de l'ancien édifice.

Il comporte la gravure « 1124 », ce qui a longtemps été interprété comme la date 1724.

Or la sobriété de ce bénitier est bien loin de la fantaisie du XVIII<sup>e</sup> siècle, et par comparaison avec d'autres inscriptions similaires et attestées du moyen-âge, notre précieux bénitier a très probablement côtoyé les premiers Chevaliers de l'Ordre du Temple.





## INTERIEUR DE L'ÉGLISE



Un tableau représente Sainte Anne apprenant à lire à la Vierge, Saint Joseph étant présent au deuxième plan. Il est signé CAVALLI.  
Il s'agit d'une copie de l'œuvre de RUBENS conservée au musée d'ANVERS.  
Le maître autel est en marbre blanc et placage de marbre à fond marron.  
Il se caractérise par un tombeau à profil droit, deux gradins également placés en marbre et un tabernacle rectangulaire, le tout d'une grande sobriété.



## MONUMENT AUX MORTS



Rue de la Liberté

Le monument aux morts des ABRETS se trouve à l'intérieur du cimetière. Il se présente sous forme d'obélisque et a été inauguré en 1921.

Il honore les soldats morts pour la FRANCE durant la Première Guerre Mondiale (1914-1918) et la Seconde Guerre Mondiale (1939-1945).

Les monuments aux morts n'existaient pratiquement pas avant le XX<sup>e</sup> siècle.

C'est dans les années 1920 que les villes et villages de France vont ériger ces édifices.

Quelques édifices commémoraient des victoires militaires et d'importantes personnalités. Dans l'est du pays quelques constructions portent les noms de soldats tombés lors du conflit franco-prussien de 1870.



## LES ABRETS, A SES ENFANTS MORTS POUR LA FRANCE

### 1914 - 1918

AUGER Auguste  
BARREL Joseph  
BELLEN Elisée  
BERLIOZ Eugène  
BONNARD Etienne  
BOUVIER Charles  
BOYER Alphonse  
BRANCHE Firmin  
BRIGARD Auguste  
BROCHIER Albert  
BROCHIER Célestin  
BRUNAT Charles  
BURILLON Jules  
CARRON Jules  
CASSAGNE Elisée  
CATTIN Louis  
CHAMBATY Louis  
CHAMOLAY Jean  
CHENE Claude  
CHERPAZ Jean  
CHEVALLIER Emile  
COMMANDEUR Marcel  
COMMANDEUR Paulin  
COTTAREL Louis  
DAMES François  
DARRAGON Georges  
DREVET Armand  
DREVET Henri

DREVET Jean-Marie Auguste  
DURAND Jean-Louis  
DURET Auguste  
EMERY Celestin  
FALEVE Joseph  
FAVRE-VERRAND Georges  
FRANCHON Joseph  
GRIMONET Camille  
GRIMONET Eugène  
GUILLERMOZ Henri  
CASTOR Adrien  
PELISSIER Joseph  
GUTTIN Claude  
GUTTIN Léon  
HUGUET François  
HUMBERT Jean  
JAYET François  
JULLIEN Adrien  
JULLIEN Jean-Marie  
LANCE Henri  
LYOBARD Jules  
MAGNIN François  
MARTIN Jean-Marie  
MASSE-NAVETTE Marceau  
MERCIER Jean  
MEUNIER Paul  
MEYER Francisque  
MEYER Joseph  
MOLLIER Joseph  
MURETIN Louis

PERRAUD Henri  
PIVON Alfred  
PONCHON Joseph  
PRIMARD Jean  
RAMPONI Ferdinand  
RICHERD Paul  
RIVIERE Marius  
ROMANY Etienne

### 1939 – 1945

BRET Clément  
MICOUD-FARNOUD Pierre  
PEPIN Louis Emile  
FAUGES André  
CARRE-PIERRAT Marcel  
PERROT Georges  
FAVRE François  
VITTOZ René  
CARRON Jules Lucien  
LIEBGOTT Jean



## MEMORIAL

(rue de la Liberté)



Construit en 2015 le mémorial est édifié sur un grand espace destiné aux rassemblements pour les commémorations des conflits du XXe siècle. Un monument aux morts est un édifice érigé pour commémorer et honorer les combattants tués ou disparus du fait de guerres. Un mémorial est d'avantage conçu pour perpétuer le souvenir de personnes décédées lors d'un évènement important.

Le mémorial des Abrets cite les victimes et disparus au-delà des événements de 1914-1918 et 1939-1945, notamment les conflits Nord-Africains, du Vietnam, et plus récemment les soldats tombés au cours d'opérations extérieures.

Monsieur Patrick Guilbert, représentant du Souvenir Français était présent pour expliquer aux enfants la différence entre mémorial et monument aux morts. Sur une stèle : guerre en Indochine et bataille de Dien Bien Phu 1939 – 1954.



## LA BATIE - DIVISIN

XIVe siècle : Bastide de Divisin

Au Xe siècle les textes mentionnent une grange à la Bâtie-Divisin, dite de la Sarra, sous l'égide de l'abbaye de Hautecombe en Savoie. Le territoire de la bâtie-Divisin est constitué d'assez grosses collines : Mont Rond, Mont Bavonne, ainsi que de petits plateaux profondément échancrés par plusieurs cours d'eau : les ruisseaux des Rajans, de Gorgeat, le Roncevaux, de la Corbière et de la Corbassière. Les habitants résident en plusieurs lieux différents : le Recoin accueille la Mairie et l'école. Le reste de la population se disperse entre le Hameaux de la Chapelle (autrefois Chapelle de Peyrins), du Monin, du Sougey et de la Charrière.

En 1792, la Révolution supprima la paroisse de la Chapelle de Peyrins, c'est à Recoin que fut fixé le centre spirituel. Le paysage de la Bâtie-Divisin n'a pas tellement changé au cours des siècles si ce n'est la disparition du Château-Vieux au Monin, et les marais et les étangs sur 13 hectares au XVIIe siècle appartenant à la noblesse.



## L' ECOLE PRIMAIRE



## DANS L'ANCIENNE EPICERIE D'ANDRE BOISSIEUX



Les élèves ont été chaleureusement reçus par Gilles Waldmann, gendre d'André Boissieux, qui tenait cette épicerie rue du Bourg. Ils ont pu faire connaissance avec d'anciens ustensiles à l'époque où des denrées alimentaires étaient vendues à la demande et non pré-conditionnées.

Une drôle de machine : un torréfacteur qui grillait le café arrivé vert, daté de 1920.





Le hachoir à viande



Le gros moulin à poivre



Balance romaine



Grosse balance romaine





Bidon de Pétrole



Masque à gaz de la Guerre de 1914 - 1918



LE FOUR A PAIN, décoré d'une fresque.





Le mur en pisé



Fresque de l'école maternelle



La fresque de la mairie évoquant les 4 éléments.



Trompe l'oeil en face de l'église



Plaque cochère



Plaque ARRET CARS RICOU



## L'ÉGLISE

Consacrée en 1892, l'église Saint Pierre de la Bâtie-Divisin est l'oeuvre de l'architecte Girard (appelé aussi Francisque). D'inspiration éclectique, les élévations extérieures sont néo-romanes tandis que l'intérieur revendique un style oriental répondant à la commande du curé Lanfray. Girard articule un ensemble de volumes sur le principe de la coupole sur travée. Les nefs latérales sont couvertes de voûtes elliptiques.

De part sa disposition, son mobilier et son décor peint, cet édifice constitue l'un des rares ensembles isérois illustrant la fantaisie de l'éclectisme dans le domaine culturel.

Deux des scènes historiées d'inspiration orientale représentent la Sainte Famille en Egypte et le martyre des princes perses Abdon et Sennen.

Les verrières sont l'oeuvre de l'atelier Bessac de Grenoble réalisées entre 1893 et 1921.

On remarquera entre autre la superbe représentation de la Grande Chartreuse et celle du Christ rayonnant sur le village.

A gauche du chœur se trouve la seule représentation du Château Vieux situé au Monin.









# LE MONT ROND

Point culminant de la Bâtie-Divisin, point de vue sur la Chartreuse.



## LA FERME DU CHOLET



Avec ses beaux murs en pierre et ses terrasses monumentales cette bâtisse s'apparente plus à une demeure aristocratique qu'à une ferme. Le sieur Faure en était propriétaire en 1684, un colombier existait à côté de la maison. La Chapelle-de-Peyrins lui appartenait également, le tout sur 88 hectares. Situé entre cette ferme et le ruisseau des Rajans en 1684 on mentionne le prieuré de la Sarra ou Serra en ruine. Edifié au Moyen-Age et victime des guerres de religions il n'en reste plus rien.



Superbe escalier en pierre





Ancienne filature au Sougey



Ancien pavillon de chasse daté de 1560 sur un mur.



Lavoir du Sougey

Ancien site de la Chapelle-de-Peyrins





## CASCADE DE CARPENTRAS

L'origine du nom demeure inconnue

Surprenante découverte au fond d'une gorge étroite creusée par le ruisseau de la Corbassière.

Une végétation luxuriante et fraîche sous un ciel de verdure.

Attention, l'accès difficile et dangereux est réservé aux plus expérimentés.















## UNE CASCADE

Un univers d'eau, de pierres et de verdure à protéger



## HAUTE BISE au Monin

La demeure daterait de 1471, propriété de Jacques de Clermont, un souterrain reliait Haute bise au château Vieux.







## Porte en plein cintre et fenêtre à meneaux

Cette belle demeure fut propriété de Jacques de Clermont, puis appartient à un métayer du château du Recoin, et par la suite occupée par le seigneur de Montferrat.



Clé de tirant en bois afin d'éviter l'écartement des murs



## LE LAVOIR DU MONIN

Ancien espace de convivialité pour les blanchisseuses



Halte rafraîchissante pour les petits randonneurs

## LE MOULIN GUITARE

Dit moulin de la Dame de Virieu, devenu un espace musical.



## SITE DE CHATEAU VIEUX

Terrasse de Château-Vieux – Hameau des Monins

Il ne subsiste aujourd'hui qu'un terre sculpté dans la molasse, de forme circulaire d'une trentaine de mètres de diamètre, envahi par la végétation. Sur les lieux plusieurs résidences se sont succédées relevant de la catégorie des maisons fortes. D'abord une bâtisse en bois et terre, vers le XI<sup>e</sup> siècle, puis une construction en pierre. Le château fût pendant plusieurs siècles propriété des seigneurs de Clermont. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, il était déjà ruiné, et dénommé « mesure du château de Recoin ».



ESSAI DE RECONSTITUTION HISTORIQUE



Bâtisse en bois vers le XI<sup>e</sup> siècle



Château vieux vers le XVI<sup>e</sup> siècle tel qu'il est représenté sur le vitrail de l'église St Pierre.



# MONUMENT AUX MORTS





## LA BATIE DIVISIN, A SES ENFANTS MORTS POUR LA FRANCE

1914 – 1918

HYVRIER Pierre  
CHARRETON-BOLOMION Jean  
BOUVIER-VOLAILLE Marceau  
SAUGEY Jean  
VINET Joseph  
CLEYET François  
BOUVIER Joseph  
BARRAL-POULAT Antoine  
MICOUD Michel  
MILLAS-CARUS Pierre  
THONIEL Pierre  
BELMONT Claudius  
REVOL Pierre  
SOUGEY Joseph  
DAMES Jean  
BURLET-PARENDEL Joseph  
MONIN Hippolyte  
CATTIN François  
MARTIN Joseph  
CORBET Pierre  
GRUAT Joseph  
BOULONGEAT Alphonse  
BELMONT Albert  
CHOLLAT Joseph

JALLAMION Pierre  
DALMES-GINET Jean  
BOSSE-PLATIERE Etienne  
GARNIER Pierre  
MILLION Arthur  
TALLON Désiré  
CHATELAIN François  
DARRAGON Georges  
JALLAMION Henri  
POLAUD-BAYARD Edouard  
THONIEL Louis  
CLEYET-MAREL Claudius  
BOSSE-PLATIERE François  
THONIEL Georges  
JULLIEN Alfred  
JAYET-LARAFFE Jean  
BESSON Pierre

1939 – 1945

DEGOUD Marcel  
MILLION Marius  
MARTIN Auguste  
QUESVIN Marcel  
DAMAISIN Joseph  
MICOUD-FARNOUD Pierre  
BRUNIER Claudius



# FITILIEU

XIIIe siècle : Fitolieu

L'histoire de Fitolieu n'est connue qu'à partir de la période carolingienne ( VIIIe siècle ), où l'on signale la présence de villa, villula, ou colonica, c'est à dire une occupation humaine sur ce secteur.

Son histoire se confond avec celle des Abrets du fait des conflits delphino-savoyards et des guerres de religion. La création de la gare de Fitolieu-Les Abrets donna naissance fin XIXe à un quartier cossu aux résidences bourgeoises. Le textile, la petite métallurgie, la laiterie BEL contribuèrent au développement du village. Néanmoins la commune a conservé un caractère rural avec un riche patrimoine bâti. On découvre au détour de petites routes de grands corps de ferme en pisé témoins d'un temps où l'activité était exclusivement vivrière.



# L'ECOLE CARRE PIERRAT

Les nouveaux bâtiments

Nouvellement baptisés CARRE PIERRAT en hommage à Marcel, jeune instituteur à Fitialieu, assassiné le 10 juin 1944 avec d'autres résistants à Reculfort.





## LA GARE DE LES ABRETS – FITILIEU

Cette station a été créée pour desservir les Abrets et Ftilieu . Elle est érigée à cet emplacement pour des raisons de profile de pente, par la Compagnie Paris Lyon et Méditerranée sur le trajet de la voie St André le Gaz à Chambéry. Cette gare fut inaugurée le 27 septembre 1884. Son ouverture va donner naissance à un nouveau quartier de maisons bourgeoises aux alentours.





## HOTEL DE LA GARE

Situé juste en face de la gare, cet hôtel, tenu par Monsieur Rouillet accueillait les voyageurs jusque dans les années 1970.



La gare aux origines avec au second plan la halle à marchandises.





# LA LAITERIE BEL

Du temps des bidons et des berthes à lait



Montbéliarde



Hollandaise





Le petit lait récupéré servait à l'élevage de cochons



Cette laiterie très connue eut une activité florissante jusque dans les années 1970. Tout le monde connaît la VACHE qui RIT et le BABYBEL produits en ces lieux. Le dessinateur de la fameuse vache est le célèbre illustrateur Benjamin Rabier (1864 - 1939) Hergé s'inspira largement de son oeuvre.



## LA FORGE LAPEYROUSE

La petite métallurgie est très présente jusque dans les années 1960

De modestes ateliers de forge répondent à un besoin local. La forge LAPEYROUSE au cœur du village est composée de deux petites halles accolées. Les murs sont en mâchefer. Les ouvertures placées au sud permettent un éclairage maximum. La maison patronale est attenante.





## MAISON PATRONALE LAPEYROUSE





# LES ANCIENNES USINES DE TISSAGE

Une activité florissante jusque dans les années 1970



## LES TISSAGES EMERY

Aujourd'hui les bâtiments sont transformés en logements

... et pour les petites filles  
*un joliet minuscule*  
le bas nylon miniature  
pour poupées  
*"Comme maman"*  
DE 1950 JUSQU'AU 17 MARS 1970



BAS nylon **Clairmaille** S.A.  
FIFILEU ISÈRE  
BELGIQUE (Province de Liège) - POISSY - ANVERS

## LES TISSAGES VIGNARD

Puis la très connue BONNETERIE CLAIRMAILLE occupa les locaux aujourd'hui réaménagés en logements et entrepôts.



# PARC ZOOLOGIQUE

Un « DOMAINE DES FAUVES » près de chez nous

Le « Domaine des Fauves » a été créé en 1968 par Antony ESPY.

Il accueille sur un espace de trois hectares 90 espèces d'animaux à poils et à plumes des cinq continents.





# BELLES FERMES EN PISE

Fitilieu conserve un riche patrimoine bâti rural.



Les constructions sont réalisées en pisé, matériau ancestral de prédilection utilisé dans le Haut Dauphiné.



Au XIXe siècle la tuile écaille remplace progressivement le chaume



En murs épais, le pisé offre un grand confort thermique.



Le soubassement en galets roulés absorbe l'humidité.



# LE VIEUX CHATAIGNIER

J' AI VU LE JOUR  
IL Y A 2 SIECLES

Je vous parle d'un temps que les  
moins de deux cents ans ne peu-  
vent pas connaître.  
Je balançais alors au gré du vent  
ma magnifique ramure.  
J'ai perdu de ma superbe mais  
demeure au fil des siècles un té-  
moin de votre histoire.





L'édification d'une digue a permis la pratique de la pisciculture.  
Le poisson était pêché dans de longs filets appelés sennes dont la  
manutention nécessitait beaucoup de personnel.  
Aujourd'hui cet étang est classé ESPACE NATUREL SENSIBLE permettant le  
développement de la faune et de la flore.  
Parmi la faune : grèbe castagneux, râle d'eau, héron pourpré.  
Dans la flore : orchis incarnat, caltha des marais.



## LE CHATEAU DONAT

Construit en pierre, brique et pisé par l'architecte Donat vers 1870,  
il n'en subsiste plus qu'une tour. Il constitue l'exemple typique d'une  
résidence secondaire s'inspirant des demeures anciennes. L'étang de  
Malseroud en contrebas faisait partie du domaine.





## ETANG DE MALSEROUD

Cet étang fut créé à la fin du XVIIIe siècle sur une zone humide située dans une cuvette  
La carte de Cassini mentionne le lieu-dit Malseru







## MANOIR NEYRON DE SAINT JULIEN

Belle ancienne demeure en galets roulés et pisé dont les origines remonteraient vers 1500.

Elle est agrémentée d'une tour contenant un escalier à vis et dont la porte est surmontée d'armoiries similaires à celles figurant sur une cheminée du château du Perret , dit château Bayard aux Abrets.







# LA MAIRIE

Elle a remplacé l'ancienne école des filles





## EGLISE SAINT PIERRE DE FITILIEU

Elle a été construite de 1870 à 1874 sur la base d'un ancien édifice dont seul le clocher a été conservé.

Originellement le cimetière entourait l'église.

L'entrée en plein cintre forme un porche en pierre de taille.





## LES CROIX DE CHEMINS

Il fût une époque où la religion était très présente dans la vie quotidienne. C'est pourquoi les promeneurs rencontrent fréquemment au cours de leurs pérégrinations des croix aux carrefours des chemins.

Souvent élevées sur une colonne, divers matériaux ont été utilisés pour leur confection : pierre, béton, métaux, bois. Nombre d'entre elles portent la date de leur élévation, la mention «croix de mission», parfois un ex-voto.

Il se trouve plus rarement des édifices plus élaborés comme des calvaires à trois croix ou des ostensoirs, petites chapelles où l'on déposait des fleurs ou des offrandes.

En certains endroits une statue de la Vierge a été érigée pour mettre les lieux sous sa protection.





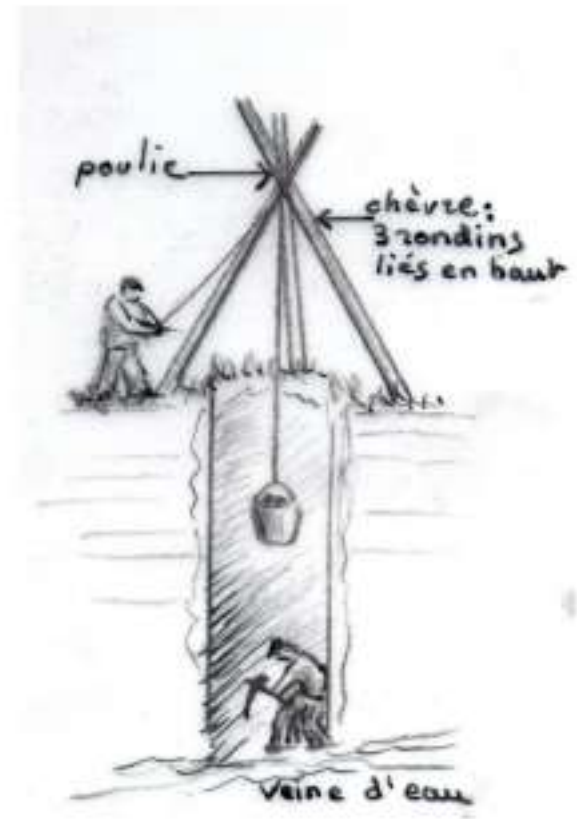
# LE PUIITS DE L' EGLISE

La charpente en bois supporte un toit à deux pans en tuiles écailles.



## UN PUIITS ARTISANAL

Il est creusé à la force des bras par le puisatier et ses aides. Sa profondeur dépend de celle de la nappe phréatique.





## MONUMENT AUX MORTS, FITILIEU





## FITILIEU, A SES ENFANTS MORTS POUR LA FRANCE

1914 - 1918

BARBIER François  
BARBIER Marcel  
BARRUEL Camille  
BARRUEL Paul  
BAS Joseph  
BAS Marius  
BROCHIER Emile  
CHABERT Joseph  
CHIRPAZ Claudius  
CHOLLET Célestin  
COPINEAU Georges  
CUNIT François  
CUNIT Joseph  
CUNIT Victori  
DEBRET Joseph  
FERRAND Eugène  
GALLIEN Pierre  
GATTAZ Eugène  
GAY Claudius  
GRONDRAND François  
GUILLOUD Hippolyte  
GUILLOUD Marius  
HUMBERT Désiré

HUMBERT Michel  
LALECHERE Joseph  
LAURENT Joseph  
LENFRAY Jean-Louis  
MAGNIN Casimir  
MAGNIN Maurice  
MARTIN Claude  
MATTASSOGLIO Joanis  
MERCIER Jules  
MIGNOT Léon  
MIGNOT Valentin  
MILLET François  
MONIN Joseph  
MOREL Frédéric  
PERRIN André  
PERRIN Jean-Louis  
PERRIN-TOININ Joseph  
PONTET Louis  
REYNAUD Joseph  
ROSTAGNAT Henri  
ROSTAGNAT Léon  
ROUSSILLON Adolphe  
SEVOZ-COMTE Joseph  
SEVOZ-COMTE Léon  
SICAUD Joseph

TOQUET Marius  
VALLIN Louis

1939-1945

BENOIT Charles Médecin Lt  
CARRE-PIERRAT Marcel  
GAUTIER André  
JOURDAN Henri  
MEUNIER-BLACHON Jean  
VITTOZ Eugène

1951 – INDOCHINE

BERTINARIA Jean



# CHARANCIEU

XIIIe siècle : Charanceu

Les premiers signes d'une communauté humaine à Charancieu remontent entre 400 et 100 avant Jésus-Christ. Pendant la période gallo-romaine, un temple est érigé à l'emplacement de l'église qui conserve dans sa façade deux blocs de pierre sur lesquels figurent une épitaphe romaine. Au VIIe siècle, il existait un édifice de culte chrétien.

Du fait de leur proximité Charancieu et Les Abrets ont partagé autrefois les mêmes préoccupations, comme l'approvisionnement en eau avant que l'adduction soit réalisée par le Syndicat Intercommunal des eaux dans les années 1930. Par ailleurs, la chapelle de Charancieu qui précédait l'église actuelle étant trop exiguë, les habitants de Charancieu allaient fréquemment aux offices à l'église des Abrets.

Dynamique sur le plan économique, la commune a quasiment doublé sa population en 40 ans. La zone commerciale et industrielle, le long de la RD 1075 ne cesse de s'agrandir, néanmoins l'espace rural reste majoritaire. Il suffit de se diriger sur les hauteurs de la commune pour apprécier le charme et la tranquillité d'une belle et authentique campagne.



## AU CENTRE DU VILLAGE, LE KIOSQUE

Un point de ralliement pour partir à la découverte du patrimoine





# LA MAIRIE

Installée dans l'ancien presbytère.





## LA FONTAINE





Le petit atelier artisanal situé au coeur des Abrets à la fin du XIXe siècle, à la clientèle locale, est devenu aujourd'hui une grande entreprise de dimension régionale.

Situé aujourd'hui dans la zone industrielle de Charancieu cet établissement est spécialisé en génie climatique et plomberie.





# ENTREPRISE GILLET

Cinq générations au service du bâtiment.



André Gillet



Charles (père)



Auguste (Gr père)



Auguste (Ar Gr père)

« L'entreprise GILLET a pris naissance en 1876 dans les locaux du 9 rue Gambetta. Mes arrières grand parents avaient acheté cette parcelle à Mr LANDIER, qui était maire des Abrets. La propriété était composée d'un atelier et d'un magasin où l'on vendait des couronnes et autres objets mortuaires. De plus ils faisaient dépôt d'essence, en bidon de 5 litres, pour les rares voitures de l'époque. La maison GILLET est d'ailleurs citée dans le guide Michelin du 1900, comme relais d'essence. A cette époque il y avait peu ou pas de réseau d'eau potable, mais surtout des puits.

Au début du siècle dernier, dans les années 1900, il réalisa la première installation de chauffage dans une petite maison de la rue Ramponi Le travail était de poser, de réparer d'entretenir les pompes à main. Les ouvriers devaient descendre dans les puits avec des équipements bien moins que de nos jours. Ils faisaient aussi beaucoup de zinguerie pour les particuliers et châteaux alentours. C'était un métier dangereux, où la sécurité était loin d'être assurée.

Mon grand-père disait qu'il avait posé beaucoup de poinçons sur les toits, notamment sur le clocher de l'église des Abrets. Il racontait qu'il avait acheté une plieuse 800 francs de l'époque, qui se trouve actuellement dans la cour de l'entreprise GILLET. Il faut rappeler qu'en ce temps-là, la zinguerie n'était pas fabriquée en usine, mais sur place. Il était d'ailleurs ouvrier d'art ».

André GILLET

André Gillet, Maire de Charancieu de 1972 à 2015. Conseiller Général, Vice-Président du budget, responsable de tous les bâtiments publics de l'Isère, de 1992 à 2021.



## EGLISE SAINT GERVAIS ET SAINT PROTAIS

Visite de l'église clé en main.



L'église Saint Gervais et Saint Protais (Frères jumeaux) a été réalisée en 1862 par l'architecte Hugues Quenin dans le style néo-gothique. Son plan est en croix latine avec clocher accolé au chœur. La façade est en pierre, le reste du bâtiment en pisé. La couverture intérieure est faite en fausses voûtes sur cintre en plâtre, mortier et paille hachée.



## INSCRIPTIONS ROMAINES SUR LA FACADE DE L'EGLISE



A droite de l'entrée, sur la façade insérée dans le mur, se trouve une stèle mortuaire provenant d'un caveau romain du II<sup>e</sup> siècle après J.C., témoin de la présence de ces derniers en ces lieux.

A gauche de l'entrée, également intégrée dans le mur, on découvre une pierre gravée d'une épitaphe romaine en sigle : « M H N S N ».



## TEMPLE GALLO ROMAIN

A la place de l'église actuelle – essai de reconstitution

Les temples gallo-romains ont laissé la place aux églises paléochrétiennes à partir du IIe siècle. Parmi les dieux romains, Mercure tenait la première place. (dieu du commerce). Dans une grange de Charancieu, un bloc de pierre est gravé d'une inscription latine évoquant ce dieu.





## DES GAULOIS SUR NOTRE TERRITOIRE

Il y a un peu plus de 2 000 ans



Il est rappelé aussi qu'il a été trouvé sur Charancieu des pièces de monnaie allobroges, peuplade gauloise qui occupait le Dauphiné et la Savoie dans l'Antiquité.



## MEULETON



Aujourd'hui disparu, cet imposant meuleton de 2 mètres de hauteur était utilisé pour broyer les tiges de chanvre pour en faire du tissu. Très cultivé au XIXe siècle le chanvre devait d'abord macérer dans l'eau dans un rouissoir pour faciliter la séparation de l'écorce filamenteuse avec la tige. Il était utilisé pour la fabrication du linge, des cordages et des voiles de bateaux.

**Les étapes : rouissage, peignage, filage, tissage, blanchiment des étoffes à Voiron**



La plante



la fibre



le textile

## POMPE A BRAS

Ancienne pompe à bras chemin de la fontaine  
On devait actionner le balancier pour faire jaillir l'eau







## CHATEAU LE FORT

Au XIX<sup>e</sup> siècle de nombreuses demeures voient le jour.

Leurs propriétaires sont des personnes fortunées à la recherche d'une résidence secondaire à la campagne. Ainsi, le château LE FORT dresse fièrement sa tour couronnée d'un belvédère avec vue sur le parc.

Ce château a été élevé sur les ruines d'une ancienne bâtisse.

La tour daterait de l'an 1100. Le reste du château a été reconstruit vers 1850.



# LA FERME DU BOUILLON

Un riche héritage bâti





## **Elégance et ruralité.**

Située au hameau autrefois du même nom ce grand corps de ferme impressionne par ses dimensions et l'équilibre de ses proportions.

### **La cour**

Dans la cour arborée l'eau vive jaillit du dauphin scellé dans un beau triomphe en pierre, coiffé d'une boule ovale sur chapiteau.

### **« Patrimoine de l'Isère »**

Dotée de ce prestigieux label, la ferme du Bouillon est un bel exemple de l'élégance du patrimoine bâti rural.





## LE VIEUX NOYER

Dans la propriété de Noël Millon trône encore un noyer centenaire qui par le passé fournissait régulièrement cent kilos de noix à l'année.

Il nous rappelle que la noix a longtemps fait partie intégrante de la vie des habitants de nos communes avec ses traditions telle la mondée, et ses multiples usages quotidiens.





## LES HAUTS DE CHARANCIEU



En bas, c'est la vie trépidante du commerce, de l'artisanat, de la circulation.

En montant sur les hauteurs de Charancieu, nous retrouvons une commune qui conserve un caractère profondément rural, avec ses prés, ses champs cultivés, ses bois, son calme. Tout un charme qui mérite le détour.

Ici se trouve un point culminant qui offre une vision panoramique sur nos quatre communes.



## LE MONUMENT AUX MORTS, CHARANCIEU





# CHARANCIEU, A SES ENFANTS MORTS POUR LA FRANCE

|                                |   |   |   |  |  |
|--------------------------------|---|---|---|--|--|
| 1914 :                         | 1915 :  | 1916 :  | 1917 :  | 1918 :   | Des suites de la guerre :  |
| VIGNARD Victor<br>LAQUAZ Louis | GAPIN Emile<br>BIZOT Edouard<br>LAQUAZ Antoine<br>LAQUAZ François | LARDIN Antonin<br>SERVAGE Joseph<br>PATAT François<br>JULIAN Jean | PIVIER Jean<br>CHOLLAT Marcel<br>SERVAGE Eugène<br>REVOL Lucien | GALLIN Aimé<br>VIAL Pierre<br>BERGER Joseph<br>VALLIN Marius | 1922 : RAYNAUD<br>Clément<br>1925 : MILLION Joseph<br>1929 : VIEL François<br>1915 : APPRIN Aristide |

## Anciens combattants :

|                      |                              |   |
|----------------------|------------------------------|---|
| 1924 : MONIN Jean    | 1937 : BILLOT Marcel         | 1946 : NOUET François                           |
| 1929 : FAVRE Marius  | 1937 : TRIFFOZ François      | 1946 : DUNOYER Joseph                           |
| 1930 : SERVAGE Jean  | 1938 : SERVAGE Jean Baptiste | 1949 : BROCHIER François                        |
| 1936 : TRILLAT Jean  | 1942 : GUILLAUD Camille      | 1951 : GAUTHIER Claude                          |
| 1936 : FERRAND Jules | 1942 : CHOLLAT Joseph        | 1951 : BOUCHARDON J.                            |
| 1936 : LAQUAZ E.     | 1943 : TARDY Pierre          | 1952 : FRANCE Jean                              |
|                      | 1943 : GUINOT Constant       |   |
| 1953 : NIGON Alex    | 1954 : DURAND-PAIRE Albert   | 1955 : GODET TRAFFIT François CHEVALLET Antoine |



## LES CIMETIERES

Riches en symboles, ils évoquent des époques et des existences. En 1804 une loi impose le déplacement des cimetières à distance des habitations. Il y a de multiples façons de marquer la présence du défunt. On retiendra les croix en fonte moulée, très anciennes ; la pierre calcaire, très présente ; le marbre lui est préféré pour la sculpture. Les grilles qui ferment les concessions se raréfient, ainsi que les petites chapelles, souvent néo-gothique ou néo-classiques. Le style Art nouveau (fin XIXe) avec ses motifs végétaux et ses courbes est peu représenté, à l'inverse du style Art déco (1930) avec sa stylisation des motifs floraux et sa géométrie. Les symboles d'attachement et de souvenir sont représentés de diverses façons : buste, couronnes de baies d'if, pensées, épis, grappes, mains unies, colonnes brisées ornées de lierre. Enfin restent très présents les symboles religieux : croix, personnages bibliques et christogrammes.



Colonne brisée comme la jeune existence évoquée.



Petite chapelle



Style néo-gothique



Ange semant des chrysanthèmes



## UN MONDE D'ART ET DE SYMBOLES

La réputation du sculpteur abrésien Elie Descottes-Genon l'amena à diffuser ses œuvres dans de nombreux départements.



Fidélité conjugale



Louis Ferdinand BUFFEVAND

### Un enfant du pays au destin oriental

Engagé militaire dans les zouaves dans la Garde Impériale de Napoléon III, il est alors envoyé au Caire, en tant que maître d'armes du Khédive, souverain d'Egypte Ismail PACHA en 1865. Il y décèdera le 19 mars 1878. Sa dépouille embaumée sera rapatriée aux Abrets où il sera inhumé.

Sa tombe non entretenue tombée en désuétude a été détruite il y a quelques années.



Style Art Déco



Très ancienne croix en fonte moulée



# LEGENDES ET CROYANCES

## L'exorcisme de la chèvre malade

" ...comment la sorcière de Recoïn exorcisait les bêtes malades : elle venait en cachette, à l'heure des hiboux. Son bâton heurtait le seuil de pierre.

On la conduisait à l'étable « un sort ; apportez-moi un poulet ». D'une torsion brusque elle brisait les vertèbres, des doigts déchiraient la poitrine agitée de sursauts, fouillaient, ramenaient le cœur sanglant, tout petit. Elle le clouait en terre par trois épingles, et sautait pardessus, la chèvre dans ses bras « Il faut la mener au Rajean ».

Le Rajean est un ruisseau cascadeur, entre les pentes brisées et broussailleuses. Un peu avant minuit elle portait, trainant la bête. Aux douze coups sonnés au clocher, apportés par le vent, on voyait une flamme dans le ravin. Alors on allait se coucher. A l'aube on trouvait dans la cour la chèvre guillerette. Le sort était chassé ».

Extrait de l'œuvre " Terres froides "de Louis Franchon ( né aux Abrets) publiée en 1930.



## LE NUITON



Le Nuiton était doté de deux cornes sur le front, d'un corps trapu et velu, et de longs cheveux. Mais le plus effrayant était son visage, il n'avait qu'un œil au milieu du front. Le jour il se cachait dans sa goulotte, sorte de souterrain. Il lui arrivait aussi de creuser la terre pour se blottir au fond des fossés. La nuit venue, la créature sortait en quête de nourriture. Il déterrait des cadavres d'animaux près des fermes, et ne mangeait que leurs cuisses. Créature solitaire, il lui arrivait d'enlever les jeunes femmes qui avaient l'imprudence de partir seule en forêt. Non pour les dévorer, mais pour en faire ses compagnes. Le Nuiton s'était emparé de la fille de Monsieur de Gumin. Un jour où la belle tricotait, assise à l'entrée du souterrain, elle lança bien loin sa pelote de laine. Le Nuiton se précipita pour la récupérer. La demoiselle en profita pour s'enfuir. Malheureux, le monstre resta caché longtemps.

Mais certaines nuits de pleine lune, d'aucuns disent entendre encore, le long gémissement du Nuiton venu des profondeurs de la forêt entre les Abrets et Pressins.



## COUTUMES D'AUTREFOIS

**LA FAMEUSE CHASSE « AUX Aripes » :** Les Aripes sont des oiseaux imaginaires dont le passage est censé avoir lieu par les nuits les plus froides de l'hiver. On envoie à l'affût une personne très crédule, qu'on laisse se morfondre sous prétexte de lui rabattre le gibier, en pleine bise. Ses compagnons lui donnent un grand sac bien mouillé pour les récupérer. En réalité, ils se dépêchent de rentrer pour boire le vin chaud.



**LE CHARIVARI OU LA BAI :** Lorsqu'une veuve se remariait, les gens du village se rassemblaient un beau soir, autour de sa maison, à l'improviste, et commençaient un concert fort bruyant de joyeux en utilisant les instruments les plus divers. Les uns chantaient, les autres frappaient sur des casseroles, ou jouaient du clairon. Le vacarme s'entendait à dix lieues à la ronde, et dépassait souvent l'heure légale. Si les futurs mariés se montraient et payaient à boire (c'était le but de l'opération), le tintamarre prenait fin et on buvait fort tard dans la nuit. Si les mariés n'appréciaient pas ou refusaient de payer à boire, le charivari continuait le lendemain ou le surlendemain. Mon père parlait parfois de cette « Bai » qui avait duré huit jours au village. Les mariés avaient finalement capitulé.



**LES NINIÈRES :** Dans les Terres Froides, les paysans étaient autrefois, très occupés les mois d'hiver. Il fallait bricoler à la ferme, et également couper les buissons, faire des fagots et abattre des arbres. Pour une année, en plus de la tourbe, pour alimenter la cuisinière, plusieurs centaines de fagots étaient nécessaires, et 3 ou 4 arbres : un très gros travail. Mais tout n'était pas utilisable pour faire des fagots : il y avait les ronces, le bois mort et les brindilles. On en faisait en général un énorme tas, qu'on plaçait dans un endroit dégagé et bien en vue. Pour la fête de la Chandeleur, vers 22h, on éclairait « la ninière ». Elle brûlait longtemps, et dégageait une grande chaleur et éclairait sur plusieurs centaines de mètres. On apercevait d'autres ninières des villages voisins. C'était encore là une occasion de se retrouver, de discuter, de manger un morceau de saucisson et de tarte, et de boire un coup de baco. (vin local)





## NOTES



















## COMPLEMENT – SOURCES ORALES

Ce recueil n'est pas un répertoire exhaustif du patrimoine local.

Son contenu est une vision des écoliers sur quelques témoins de notre histoire, découverts à l'occasion de promenades pédagogiques dans nos rues, sur nos routes, et chemins. Nos localités renferment bien d'autres traces du passé. Si vous avez connaissance de faits importants s'étant déroulés dans ce secteur merci de nous le faire savoir .

Ainsi, auraient pu figurer sur ces pages, entre autres :

## LES ABRETS

CORDERIE : Meyer

HUILERIE : Chambaty

BIJOUTERIE. Gerin

FILIERE DIAMANTS : Bruzin

BAZAR-JOUETS : Laurent/Bostan

CYCLES : Bosse Platière

TAILLEURS : Liard (poste) Fiard (rue Voltaire)

CONFECTION : Ferrand, Chenavas, Moine, Chapuis, Sapin.

CHAPEAUX-VETEMENTS : Cuchet

MARBRIER : Charles Martel, successeur de Decottes-Genon

FABRIQUE DE PALISSADES : Charvet

MEUBLES : Revol

BUREAUX DE TABAC : Favet, Foulu Mion

ALIMENTATIONS : Thomann, Niguon, Epicerie Fine (Thermoz), Etoile des Alpes (Balmais),

UNA, Casino (Combalo Barthomeuf), Joffrey .

CHARBON-LIMONADE / Jayet-Laviolette CHARBON : Portier

MERCERIE-LINGERIE-LAINES : Toutela (Martel-Gentin)

MAISON DE LA PRESSE-SOUVENIRS : Gaillard, Gaude

ARMES ET CARTOUCHES : Garcin

GRAINETIERS: Monin, Paul Guillaud.

FOURNITURES MATERIAUX –ESSENCE : Paul GUILLARD

TONNELIER : Bouvier-Giffaz

VITRIER : Rastello

ELECTRO-MENAGER : Dijon, Mary, Blanchin

BASCULE : A la croisée, puis ensuite rue Gambetta

BOUCHERIES : Perret, Martin, Guillaud, Drouet, Maria,

à noter, Mr PERRET s'occupait de la Fanfare

« Les Trompettes abréziennes » qui comptait beaucoup de participants.

CAFES : Bellen, Berthet, Duret, Gautier, Budillon, Chabroud, Pierrot, Garin, Cadoz, Vallin, Durand, Mère Pépín, etc...

Café des Sports et agence du journal Le Progrès...Melle Faure Odette, femme de caractère, a été à l'origine de notre association.

BOURRELIER : Blanc Mahieu

CORDONNIER : Renaud

MARECHAL-FERRANT : Billaud (rue Voltaire)

TORREFACTION DU CAFE : Bourgeat

QUINCAILLERIES : Rousset/Pupat, Parigi

DROGUERIES : Morini, Guillermoz

BOULANGERS-PATISSIERS :

- Chollat, successeurs Dagand, Solcourt, actuel Gaillard,

- Chollat et Durand. (sous le porche Rue Aristide Briand)

- Auger dont les petits pâtés croûtes de veau faisaient fureur,

- Renouf successeur Allegret, Donnet, actuel Marre,

- Guemöz, Duret, Blanc,

- Un gâteau avait été créé en l'honneur des Abrets pour l'étoile routière (meringue et chocolat)

HOTELS : Cuaz successeur Brosse (rue Gambetta), La Belle Etoile (à la croisée)

Pélessier, Lagrasse, Oddoux

RESTAURANT : Durand (à côté d'Auger)

FOURNISSEURS DE PAIN DE GLACE ET EPICIER: Billon Galiand

CHAUSSURES : Solakian, Bozzola, Poulet

COIFFEURS/COIFFEUSES : Cogneau, Pirdas, Gaude, Léon Julien

CHASSE ET PECHE : Tinel

GARAGES : Hazote, Lalechère,

AMEUBLEMENT : Vittoz

REPARATEUR DE VELOS ET MOBILETTES : Varrel

CAVE A VIN : Cadoz

MATELASSIER : Galbit

## LA BATIE DIVISIN

BOULANGERIE : Liatard, puis Solcourt.  
CAFES : Augier, Damés ( chez la Mame ), Guillot.  
CHARBON : Louis Darragon  
COIFFEUR : Marius Lacroix.  
CORDONNERIE : Jallamion  
ELECTROMENAGER : Pierre Rousset.  
EPICERIE : Clémentine Jallamion, Yvonne et André Boissieux.  
JOURNEAUX et COIFFURE : Jules Petit.  
MACONNERIE : Pascal – Suisse  
MENUISERIE : Buisson.  
TUILERIE : Vinay (famille décimée en 1914-1918 )

## CHARANCIEU

CHARPENTERIE : Chabaud  
EPICERIE : Monet  
FROMAGERIE : Marie-Rose et Noël Millon

## FITILIEU

FORGERON : Perrin  
CORDONNIER : Candelone  
BOURRELIER : Charvet  
SCIERIE : Chal  
EPICERIE : Meunier, Gauthier, Fumeo, Ferrand, Chal  
BAR: Barral, Tureta, Alex, Frechet, Penon  
RESTAURANTS: Penon, Tureta.  
HOTEL DE LA GARE : Rouiller  
BOUILLEUR DE CRU : Guerraz  
BOULANGERIES : Vial, Jannin, Blanc  
BOUCHERIE : Micod

Nous vous prions de bien vouloir nous excuser si certains noms propres étaient erronés.

## Artistes peintres influents

|                   |           |
|-------------------|-----------|
| Louis CHANOZ      | 1925-1996 |
| Victor FERRERI    | 1915-2009 |
| Louis FRANCHON    | 1908-1944 |
| Emile GUERRY      | 1921-2005 |
| Ferdinand RAMPONI | 1884-1916 |



## REMERCIEMENTS

Les élèves des écoles primaires des ABRETS, de la BATIE DIVISIN, de FITLIEU et de CHARANCIEU pour leur participation, et les directrices : Florence BROYER, Fabienne DELEUZIÈRE, Myriam SULPICE-BARLET, Cécile LE BOURG et leurs équipes pédagogiques.

Monsieur le Baron Ferdinand ANGLEYS et son fils Henry ANGLEYS – Jean-Pierre BARBIER Président du Département de l'Isère – Bernard BADIN Président de la Communauté de Communes des Vals du Dauphiné - Roger MARCEL Conseiller Départemental – Ingrid CAILLET-ROUSSET Présidente de la FAPI – André GILLET – Raymond et Andrée BROCHIER – Dominique ARMAGNAC – Geneviève DESCHAUX-BLANC – Patrick GUILBERT membre du Souvenir Français – Odette FAURE – Jacqueline DASSONVILLE – Claude CHOLLET – Corinne BOURRILLON – Isabelle MEUNIER-CARUS – Michel LOUIS – Emma GINET – Camille-COMMANDEUR – Jean-Baptiste CLEYET-MAREL – Toutes celles et ceux qui ont contribué à l'élaboration de ce catalogue.

## BIBLIOGRAPHIE

Archives de l'Association pour la Sauvegarde du Patrimoine des Abrets et Environs – Patrimoine en Isère Vals du Dauphiné – Patrimoine en Isère Le Pays Voironnais - La Pierre et l'Écrit d'Alain Belmont – Histoire de Pont de Beauvoisin de l'Abbé H.J. Perrin – Les Terres Froides de Louis Franchon – Vie Traditions Coutumes des Terres Froides et du Dauphiné de Jean Fréchet – 10000 Lieux en Pays Voironnais de Corinne BOURRILLON - Recueils de Récits d'Édouard Meunier – Ecrits de Jacqueline Dassonville – Mémoire en Images Les Abrets de Jacky Lezeaud, Mnémosyne – PILOT DE THOREY.

## LISTE DES MEMBRES ASPAE

BERLIOZ Annick, BLANC André, BOURGEAT Jacques, BOURGEAT Paule, BOUVIER Pascal, BRIGARD Maurice, BULLIARD Monique, CHABERT Patrice, CHOLLAT BERNARD, GIFFAZ Maurice, GUIGNIER Frédéric, GUILBERT Patrick, GUILLON Alain, MAUCHAMP Marie-Claude, PATANE Béatrice, PETIOT Antoine, RABATEL Jean-Luc, ROGEAT Jacqueline, ROGEAT Cécile, SALVI Paulette, TARAVEL Christian, THIEBAUD Philippe, VISEUR Jean-Loup, WALDMANN Marie-Jo, WALDMANN Gilles.

*Nos pensées vont à Jacqueline DASSONVILLE et à Jacques BOURGEAT partis pendant la rédaction de cet ouvrage qui porte leur empreinte.*

Réalisé par l'ASPAE, Association pour la Sauvegarde du Patrimoine des Abrets et Environs, organisme reconnu d'intérêt général à caractère culturel. Siège social : 401, rue Gambetta 38490 Les Abrets en Dauphiné, Tel : 0699088337 - 0685246086. Site web : [association-patrimoine-lesabretsendauphine.com](http://association-patrimoine-lesabretsendauphine.com). Patrice Chabert. Rédaction : Annick Berlioz, André Blanc, Alain Guillon, Marie-Claude Mauchamp, Christian Tavel, Bernard Chollat, Monique Bulliard, Paulette Salvi. Photos : école Haroun Tazieff, école de la Bâtie-Divisin, école Carre-Pierrat, école de Charancieu, Marie-Claude Mauchamp, Jean-Loup Viseur, Pascal Bouvier, Michel Louis, Henry Rogeat. Maquette : Paulette Salvi, Maxime Mauchamp, Marie-Claude Mauchamp, Jean-Loup Viseur. Imprimé par les Ets NUMERIP, les Abrets en Dauphiné. Imprimé PEFC.



Larvoin



